

# Saint Pierre dans l'exégèse orthodoxe

par Mgr Emilianos TIMIADIS (orth.)

*Nous avons publié en 1975 et 1976 différentes études, émanant toutes d'auteurs catholiques, sur la question de la Primauté romaine. A la suite de cette publication, nous avons reçu de Mgr Emilianos Timiadis, archevêque de Calabre et représentant du Patriarche œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Eglises, deux études présentant un point de vue orthodoxe sur ce sujet. Dues à la plume d'un représentant qualifié de l'Orthodoxie, elles contribuent à faire percevoir que les faits et les textes sont abordés par les Orthodoxes et les Catholiques avec des problématiques différentes. Nous donnons ci-après la première de ces études ; nous publierons la seconde dans un prochain fascicule.*

Les Eglises d'Orient peuvent aujourd'hui reprendre plus facilement contact avec celles d'Occident. Les unes et les autres ont entre elles des affinités, des points communs que leurs fidèles ignorent souvent et qu'elles redécouvrent avec joie aujourd'hui lorsque des théologiens sans parti pris les leur révèlent.

Cependant, ces affinités doctrinales ne doivent pas faire sous-estimer les divergences ecclésiologiques. Celles-ci sont la conséquence d'une interprétation différente du magistère des évêques et de celui de l'évêque de Rome. Ce qui est moins connu, c'est l'influence que la primauté de Rome, telle qu'elle fut conçue en Occident, a eue sur l'évolution des deux Eglises. Cette primauté a introduit dans la théologie latine une conception du droit canon étrangère à l'Eglise ancienne et a creusé un fossé regrettable entre le clergé et les laïcs.

Nous nous proposons d'exposer, dans les pages qui suivent, la pensée patristique et les décrets des conciles sur la primauté de Rome. Nous commencerons par présenter leurs interprétations des fameux textes Mt 16, 18-19 et Jn 21<sup>1</sup>. Nous avons cru préférable de laisser parler les Pères et les grands Docteurs de l'Eglise sur ce sujet plutôt que de le faire nous-même<sup>2</sup>.

1. Un second article traitera de la primauté de Pierre dans l'ecclésiologie orthodoxe.

2. Nous avons également utilisé le rapport *Peter in the New Testament* publié par la Commission mixte théologique américaine *Lutheran-Roman-Catholic Dialogue Group*, Minneapolis, Augsburg Publishing House, 1973. Edition française : *Saint Pierre dans le Nouveau Testament*, collection « Lectio divina », n° 79, Paris, Le Cerf, 1974.

A l'heure où les problèmes relatifs à l'unité des Eglises prennent une actualité toujours plus grande, une telle étude apportera une information utile. La communion en Christ, qui doit conduire au dialogue œcuménique à la veille du dialogue bilatéral, nous invite à ne pas nous détourner de ceux dont les convictions sont différentes des nôtres et à réaliser, à la lumière de l'antiquité, un accord véritable manifestant que nous nous aimons les uns les autres.

Dans cette étude schématique, nous n'avons pas voulu présenter les auteurs qui ont écrit en abondance sur ce sujet, ni leurs ouvrages. Nous avons évité les arguments peu iréniques et les prises de position polémiques et passionnées et nous avons opté pour un consensus acceptable. En revanche, nous avons beaucoup insisté sur les commentaires des Pères de l'Eglise orthodoxe jouissant d'une autorité exceptionnelle et universelle. Car la plupart des auteurs postérieurs se réfèrent aux sources patristiques pour fonder et formuler leurs arguments. Leur poids réside dans l'autorité dont elles jouissent, reflétant la conscience de l'Eglise non divisée.

D'autre part, nous ne pouvons pas nier le fait que le développement de la primauté, qui part d'une surestimation de la place de l'apôtre Pierre, est certainement dû aussi à des facteurs non théologiques variés et complexes ; ces derniers, sans aucun doute, ont joué un rôle important. Mais le départ fut d'origine biblique ; il se trouve dans les interprétations différentes des textes en question. Cette primauté a influencé considérablement la mentalité et la structure canonique de l'Eglise en Occident. Elle a déterminé aussi le statut du lien des évêques avec le Siège de Rome. Chaque fois que l'on revenait avec insistance sur cette primauté, l'Orient exprimait son désaccord pour un dialogue et se faisait plus méfiant et plus distant. On peut ajouter que la primauté est devenue, dans le domaine des relations bilatérales, un « agent pathogène », qui a produit d'autres déviations graves dans plusieurs secteurs de la théologie en Occident ; elle a même favorisé, avec ses excès aux époques de troubles, la Réforme, ajoutant ainsi une autre blessure au corps sanglant du Christ.

L'édifice institutionnel de l'Eglise de Rome et sa prétention d'être seule, au plein sens du terme, « l'Eglise du Christ » reposent, selon l'avis général, essentiellement sur l'interprétation qu'elle donne de la parole du Christ à son apôtre Simon : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux et ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux » (Mt 16, 18-19). Jésus aurait ainsi établi Pierre comme chef de son Eglise. Cette fonction, devant être permanente, serait transmise aux successeurs de Pierre que sont les évêques de Rome, l'apôtre ayant été, selon ce qu'affirme cette Eglise apostolique et vénérable, son premier évêque. Tout le reste en découle : primauté du siège romain et autorité universelle du Souverain Pontife, tant en ce qui concerne le gouvernement ecclésiastique que la doctrine.

Cette interprétation est-elle fondée sur le Nouveau Testament et sur la tradition des vénérables Pères de l'Eglise ? Sur la base d'une étude approfondie des textes patristiques, tour à tour exégétique et théologique, nous chercherons à établir comment fut conçue la primauté au cours des siècles. On sait que les Pères et les grands Docteurs

d'Orient ont commencé par interroger le livre des Actes et les Epîtres pauliniennes pour savoir si on y trouve des références, directes ou indirectes, au « Tu es Petrus ». Les témoignages patristiques montrent comment les évêques de Rome, souvent sollicités pour arbitrer des conflits, ont très tôt cherché à muer ces services en prérogatives et comment, d'autre part, les Pères ont considéré ces prétentions. Bon nombre d'entre eux ont réagi avec force contre l'esprit de domination, préférant une conception collégiale plutôt que pyramidale du gouvernement. Ils ont interprété le texte de Mt 16 dans le sens de la conciliarité plutôt que dans le sens d'une monarchie épiscopale.

De là surgit le problème de la nature de l'autorité véritable de l'évêque de Rome avec toutes ses conséquences ecclésiologiques. Dès lors la question qui se pose est simple : l'épisode de Césarée de Philippe peut-il contredire le message général du Christ ? Oui, si nous sommes liés par l'interprétation de Léon le Grand et d'Innocent III. Non, si avec Tertullien, Origène, Jean Chrysostome et les Pères grecs, nous adoptons une autre explication. Cette explication, nous ne voulons pas l'imposer aux autres. Nous mettons seulement à leur disposition les pièces du dossier et nous leur laissons la liberté et la responsabilité de leur option.

#### *Le sens du « Tu es Petrus »*

On ne peut pas traiter la question de la place de Pierre dans la pensée de l'Eglise orthodoxe sans se référer à la place occupée par l'apôtre dans le Nouveau Testament. Quelques brèves remarques sont nécessaires pour introduire ce sujet passionnant, actuel et utile sur le plan œcuménique.

Les écrits apostoliques n'avaient nullement l'intention de fournir des informations scientifiques et historiques. Leur objectif principal était de répondre aux besoins urgents de certaines communautés. On peut donc discerner deux visages de Pierre : le premier, tel qu'il est décrit dans le texte, et le second, tel qu'il a été développé dans les Eglises anciennes. Il est certain que, dans le Nouveau Testament, on ne trouve pas un « Pierre » doté d'un pouvoir de juger universel. Chaque évangéliste essaie de broser un portrait de cet apôtre, selon certaines données particulières. Marc, de son côté, y insiste encore plus que les autres. Il exprime à ce propos les sentiments personnels de Pierre<sup>3</sup>. On peut donc dire sans exagérer que le Nouveau Testament n'a pas à propos de celui-ci une vision unique ; il en présente des images diverses. Une Eglise non fondée par Pierre ne lui décernait évidemment pas autant de louanges qu'une communauté fondée par lui. Souvent, Pierre a même été critiqué. Ce fait, les Pères de l'Orient l'ont remarqué. C'est pourquoi ils eurent la même vénération pour d'autres apôtres qu'ils considéraient, au même titre, comme d'infatigables promoteurs de l'Evangile. Cela explique la place d'honneur accordée à Paul. Luc nous rapporte que celui-ci, après sa conversion, se rend à Jérusalem, pour se renseigner sur le Christ. Il approche Pierre (Ga 1, 18-19), qui était le mieux informé. Mais Paul, au cours de sa seconde

3. Selon Papias ; cf. EUSÈBE, *Histoire ecclésiastique*, III, 39, 14-15.

visite à Jérusalem, s'adresse à Jacques (Ga 2, 9). D'où l'on peut déduire qu'aucun des apôtres ne constituait une référence exclusive et privilégiée.

Les relations entre Pierre et la communauté intime de Jésus sont variées et prennent des aspects divers. Après la mort du Christ, les apôtres sont avec Pierre les premiers dirigeants de la communauté. Plus tard, nous voyons Jacques prendre la présidence (Ac 21, 18). Quoi qu'il en soit, tous les apôtres jouent un rôle important. Le concile de Jérusalem (Ac 15, 13-21) en témoigne. Chacun apporte sa contribution selon les exigences et les circonstances. Ainsi Pierre intervient en faveur de l'entrée des Gentils dans l'Eglise ; Jacques confirme les décisions du concile concernant la circoncision ; les autres apôtres et presbytres envoient la lettre de Jacques destinée aux Gentils d'Antioche, de Syrie et de Cilicie (Ac 15, 23). Ce qui prédomine, à l'examen de ce concile, c'est la prise en commun des décisions, l'esprit d'unanimité (*homothumadon*) qui règne entre tous les membres (Ac 15, 25).

Sous la plume de Pierre, l'image d'« une pierre angulaire, choisie, précieuse » (1 P 2, 4-9), empruntée à Isaïe, traduit au mieux le rôle capital qui appartient au Christ Jésus dans le projet salvifique de Dieu. De la pierre mise au rebut par les artisans humains, le maître d'œuvre divin a voulu faire la pierre d'angle de l'édifice spirituel qu'il a entrepris de bâtir, l'Eglise, nouvelle Sion et communauté de salut pour tous les hommes. La solidité et la cohésion de la construction reposent entièrement sur cette pierre fondamentale qu'est le Christ. Face au Christ, un discernement décisif s'opère parmi les hommes ; la destinée de chacun dépend de l'attitude qu'il aura adoptée envers lui. Pour les incrédules et les orgueilleux qui refusent de le reconnaître ou qui prétendent bâtir en dehors de lui, il devient pierre d'achoppement sur laquelle on bute : « Quiconque tombera sur cette pierre s'y fracassera » (Lc 20, 18). Pour ceux, au contraire, qui s'attachent au Christ avec toute leur foi et avec toute leur générosité, il est « pierre vivante », principe et source de vie divine. Ceux-ci deviennent à leur tour des pierres vivantes qui, pour s'être laissés tailler et ajuster par le maître d'œuvre, s'intègrent parfaitement à l'édifice conçu par Dieu pour le salut des hommes. Or notre texte peut aider à comprendre le sens du terme « pierre » dans le Nouveau Testament où il désigne d'abord le Christ qui constitue l'origine de toute « pierre », puis, par analogie, chaque fidèle le confessant, qui devient ainsi « pierre » lui aussi.

Venons-en à la péricope de Mt 16. Dans la fraîcheur des sources du Jourdain et des neiges de l'Hermon, Jésus se repose avec les Douze. Depuis dix-huit mois, ces jeunes gens suivent le Maître, le voient agir, l'écoutent parler, sont fascinés par lui. Jésus ne s'impose pas, il se propose. Il ne se définit pas, mais il devient une question de plus en plus urgente. Qui donc est-il ? Il refuse les titres ambigus ou à couleur trop nationaliste. Mais cette fois-ci, il juge le moment venu d'inviter ses disciples à exprimer de vive voix le fruit de leurs réflexions à son sujet. Il commence par leur demander l'opinion des gens. Pour ceux-ci, il apparaît comme un prophète, aussi prestigieux qu'Elie ou Jean Baptiste. Soudain, c'est la question brûlante : « Pour vous, qui suis-je ? » Au nom du groupe, Pierre répond : « Tu es le Messie. » Pour la première fois, Jésus ne refuse pas ce titre. Il sent et il sait que Pierre ôte à ce titre la charge explosive, nationaliste, triomphaliste, que lui donnent les gens du peuple. Jésus est Messie en tant que suprême envoyé de

Dieu, celui qui accomplit les paroles des Ecritures, celui qui sauvera le monde, celui à la suite duquel il est beau de s'engager pour établir dès ici-bas le Royaume de Dieu (Mc 8, 27-35). Alors le Christ récompense Pierre pour sa confession.

Pour bien comprendre le sens de ce logion, tellement controversé, il faut scruter le dialogue entre le Christ et saint Pierre, tel qu'il est raconté par saint Matthieu. De plus, il faut replacer dans leur vraie perspective certains mots de caractère sémitique et d'origine araméenne. Il nous semble que cette scène est à situer au moment de la Passion. Elle se déroule ainsi : le Seigneur demande comment ses disciples le considéraient ; la variété des réponses données montre la nécessité d'une mise au point ; elle est faite par Pierre. Suivent la confirmation par le Seigneur de la confession de Pierre, puis sa fameuse promesse : « Tu es Petrus... » Il faut remarquer ici que, après ce dialogue, le Christ, suivant les trois synoptiques, impose à ses apôtres une consigne de silence, qu'il fait suivre immédiatement de l'annonce de ses souffrances. Pierre refuse d'accepter cette perspective, ce qui lui vaut le sévère reproche d'être « Satan ». La péricope se termine sur l'affirmation, par le Seigneur, de son triomphe final, précédé de sa Transfiguration.

L'absence de tout contexte pour situer ce logion est la cause de plusieurs malentendus et a fait dire à ce verset ce qu'il ne dit pas. Des théologiens renommés se trompèrent en abordant la question dans une perspective plus « pétrocentrique » que « christocentrique ». Le Christ, ici, veut montrer que la confession de Pierre n'a aucune relation avec les idées messianiques politiques de son temps. C'est Dieu qui, par la bouche de Pierre, a révélé la filiation divine du Messie.

Souvent ailleurs, les termes de *petra* ou de *lithos* sont utilisés pour exprimer que le Christ est l'unique fondement de notre foi. Ainsi Ep 2, 20 : « Edifiés que vous êtes sur le fondement des apôtres et des prophètes, dont Jésus Christ lui-même est la pierre angulaire », et Ap 21, 14 : « La muraille de la ville a douze assises sur lesquelles sont douze noms, ceux des douze apôtres de l'Agneau ».

Théophylacte de Bulgarie interprète les paroles du Seigneur concernant les clefs de la manière suivante :

Bien qu'il ne dise qu'à Pierre : « je te donnerai les clefs », il les donne à tous les apôtres (*pasi tois apostolois dedotai*) ; et de même, lorsqu'il dit : « Si vous pardonnez à quelqu'un ses péchés, ils lui seront pardonnés »<sup>4</sup>.

Il est frappant que les trois évangélistes Marc, Luc et Jean ne mentionnent pas les paroles du Christ à Pierre, concernant la « pierre » et les « clefs », ainsi que le pouvoir de lier et de délier. Comment de telles paroles, si elles fondaient la primauté de Pierre, auraient-elles pu être omises par eux ? Marc, qui fut disciple et interprète de Pierre, n'écrivit rien à propos de ces thèmes de la « pierre » et des « clefs ».

Matthieu utilise les noms de « Simon » et de « Pierre » d'une autre façon que Marc. Si Marc a pensé que Jésus avait donné à Simon le nom de Pierre (3, 16) au moment où Jésus nomma les Douze, ce n'était pas là l'idée de Matthieu. Non seulement celui-ci relate une scène parti-

4. *Commentaire sur saint Matthieu*, 16, 19 ; P.G. 123, 320.

culière en 16, 18 où Jésus dit à Simon Bar-Jonah : « tu es Pierre » ; mais aussi, dans un texte parallèle à Mc 3, 16, Matthieu (10, 2) mentionne simplement que Simon était appelé « Pierre », ce qui est également dit au moment où Simon apparaît pour la première fois dans l'Évangile de Matthieu (4, 18). L'usage du nom « Pierre » est environ cinq fois plus fréquent que celui de « Simon » chez Matthieu, ce qui prépare l'attribution ou l'explication du nom de « Pierre » dans 16, 18. Par exemple, tandis que Marc (1, 29-31) parle de la maison de Simon et de sa belle-mère, Matthieu (8, 14-15) se réfère à la maison de Pierre et à sa belle-mère. Quant à la combinaison Simon-Pierre, elle apparaît dans Mt 16, 16.

C'est dans la mission d'être pierre fondamentale de la communauté messianique rassemblée par le Christ que résident toute la grandeur du pêcheur galiléen, la signification de son nom changé, de sa vie changée, de son être changé par la force inexplicable d'une seule parole.

Les Pères de l'Église, sans sous-estimer non plus ses faiblesses, n'ont cessé de rappeler la solidité de Pierre, venant de la grâce du Christ. « *Non petra ex Petro, sed Petrus ex Petra, Petra autem erat Christus* » (saint Augustin). Grâce au mandat que lui a donné le Christ près de Césarée de Philippe, Simon-Pierre devient un homme nouveau pour l'Église. Dans sa lettre adressée aux chrétiens dispersés en Asie Mineure, Pierre, citant Isaïe 28, 16 et le Psaume 118, 22, fera allusion à la « pierre vivante, rejetée par les hommes mais choisie et précieuse devant Dieu », « pierre d'angle » qui peut devenir « pierre d'achoppement » (I P 2, 4-8). Il parlait du Christ, mais ne pensait-il pas aussi un peu à la grâce et à la croix contenues dans son propre nom et dans la mission que ce nom signifiait ?

### *La pierre et son interprétation*

D'une façon spécifique, Cyrille d'Alexandrie voit dans la « pierre » (*petran*) la foi (*pistin*) de l'apôtre :

Je crois que pour ce qui concerne la pierre, l'image évoquée par le mot « pierre » ne fait allusion à rien d'autre qu'à la foi inébranlable et solide du disciple, sur laquelle l'Église a été solidement établie <sup>5</sup>.

Ailleurs il souligne que :

Le don de la foi étant confié et convenant à tous, nous considérons cette foi comme étant commune à tous ; c'est non seulement la foi de Pierre, mais celle des apôtres, étant donné qu'ils ont tous été désignés comme le fondement de la foi <sup>6</sup>.

Auparavant, Origène écrivait déjà :

... La lettre de l'Évangile se réfère à ce Pierre, tandis que l'esprit en consiste à s'adresser à chacun qui devient comme ce Pierre ; car les dérivés de la

5. *Sermon sur la Sainte Trinité* ; P.G. 75, 865.

6. *Ibid.*

Pierre sont tous ceux qui imitent le Christ en suivant la pierre spirituelle pour leur salut, afin qu'ils en tirent la boisson spirituelle ; ceux-là sont les dérivés de la pierre, comme le Christ... Mais si tu crois que ce n'est que ce Pierre qui a édifié seul toute l'Eglise de Dieu, pourquoi parles-tu de Jean, le fils du Tonnerre, ou de chacun des apôtres ? D'ailleurs, pourrions-nous dire que pour Pierre surtout « les Portes de l'Hadès ne prévaudront pas contre elle », tandis qu'elles prévaudront contre les autres apôtres et contre les êtres parfaits ? N'est-il pas vrai que c'est à tous et à chacun d'eux séparément que s'applique ce qui a été mentionné ci-dessus, c'est-à-dire que « les Portes de l'Hadès ne prévaudront pas contre eux... » et que « sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ? »<sup>7</sup>.

Origène se demande qui possède les clefs :

Est-ce que le Christ donne les clefs du Royaume des Cieux seulement à Pierre et personne, parmi les autres bienheureux, ne pourra-t-il les avoir ? Et s'il incombe à tous de recevoir les clefs du Royaume des Cieux, pourquoi tout ce qui a été dit de Pierre ne s'appliquerait-il pas à eux aussi ? Car il semble qu'il a dit à Pierre : « tout ce dont tu as besoin sur la terre te sera donné au ciel »... Et, selon Jean, le Christ, ayant donné l'Esprit Saint aux disciples, dit : « Recevez l'Esprit Saint »<sup>8</sup>.

La façon dont Origène interprète la « pierre » présente, en tant qu'exégèse plus ancienne, un intérêt particulier pour notre propos :

On peut appeler « pierre » toute personne imitant le Christ (*petra pas ho Christou mimêtès*), étant donné qu'elle boit le même breuvage spirituel, car elle boit à un rocher spirituel qui l'accompagne (I Co 10, 4). L'Eglise en voie d'édification repose sur chacun de ces hommes parfaits<sup>9</sup>.

A propos du pouvoir des clefs, confiées par le Christ aux apôtres, Origène ne donne pas une interprétation exclusive et privilégiée, mais il l'étend aux Douze d'une manière égale :

Est-ce que les clefs du Royaume des Cieux ont été données par le Christ uniquement à Pierre ? Aucun autre parmi les bienheureux disciples ne les recevra-t-il ? Si la promesse du Christ « Je vous donnerai les clefs du Royaume » est commune à tous, pourquoi ne seraient donc pas communes aussi toutes les paroles prononcées au sujet de Pierre ?

Il semble à première vue que dans Mt 16 la promesse a été adressée à Pierre seul mais, dans l'Evangile selon saint Jean, le Sauveur a donné l'Esprit, par son infusion à tous les disciples, en disant : « Recevez le Saint Esprit » (*lelektai tôi Petrôï kai panti Petrôï*) (Jn 20, 23)<sup>10</sup>.

On peut conclure de ce commentaire d'Origène sur saint Matthieu que le pouvoir ministériel confié par le Christ concerne tous les apôtres qui en sont les participants et les bénéficiaires.

A plusieurs reprises, Pierre se montre spontané, du fait de son tempérament enthousiaste et plein de vitalité. Pour cette raison, nous le voyons parfois prendre le premier la parole, assumer des responsabilités et vouloir être au premier plan des Douze. Cependant, il ne faut pas conclure de telles attitudes que Pierre était supérieur et premier parmi les apôtres. Chaque fois qu'il agit, il le fait aussi au nom des

7. *Commentaire sur saint Matthieu*, 16, 11 ; P.G. 13, 997-1004.

8. *Ibid.* 11 ; P.G. 13, 86-87.

9. *Ibid.* 12, 10 ; P.G. 13, 85-86.

10. *Ibid.* 11 ; P.G. 13, 1001.

Douze : « Pierre répondit alors, avec les apôtres : "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" » (Ac 5, 29). Après la Pentecôte, Pierre avec les Onze s'adresse aux Juifs. Vers la fin de son discours, les auditeurs posent des questions non seulement à Pierre, mais aussi à tous les Onze. Il parle parfois au nom des apôtres, non en tant que leur porte-parole, mais pour interpréter et transmettre le sentiment du collègue apostolique, après consultation préalable de celui-ci.

Il existe un autre argument en faveur de la primauté de Pierre, celui de la place de son nom dans la liste apostolique. Il est d'habitude cité par les évangélistes le premier parmi les apôtres. Il est à plusieurs reprises le premier à prendre la parole. Personne ne peut nier que Pierre occupe, avec Jean et Jacques, une place exceptionnelle dans le chœur apostolique à cause de son zèle. Par ailleurs, les ennemis du Christ n'ignoraient pas le reniement de Pierre et il était donc naturel que l'apôtre racheté et réhabilité parle le premier au nom des Douze, pour que la forte impression provoquée par sa prédication entraîne de sérieux revirements. D'autre part, il était normal que les autres apôtres donnent la parole à Pierre à cause de son âge, mais quelle est la relation entre certaines marques d'honneur et la prétention imaginée d'une autorité suprême sur les autres apôtres ?

Si Pierre avait eu la primauté de pouvoir parmi les autres apôtres, comment n'aurait-il pas eu, en présence de son Maître, le courage dont le disciple bien-aimé a fait preuve ?

Signalons également cette autre péricope importante prise dans le livre des Actes : « Aussi parmi eux nul n'était dans le besoin ; car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres... » (Ac 4, 34). Selon ce texte, les premiers chrétiens apportaient les produits de vente de leurs propriétés aux pieds des apôtres, et pas uniquement à ceux de Pierre. Nous voyons aussi que Paul s'adresse aux Chefs, aux Colonnes, Jacques, Céphas et Jean : « ... et reconnaissant la grâce qui m'avait été départie, Jacques, Céphas et Jean, ces notables, ces colonnes, nous tendirent la main, à moi et à Barnabé, en signe de communion : nous irions, nous aux païens, eux à la circoncision » (Ga 2, 9). On peut même remarquer que Jean jouissait d'une faveur exceptionnelle de la part du Christ, car il fut le disciple bien-aimé : « Un de ses disciples, celui que Jésus aimait, se trouvait à table tout contre Jésus » (Jn 13, 23).

Si des théologiens, en Occident, ont forcé le sens de tous les textes que nous avons cités en en dégagant une primauté exclusive et absolue de Pierre, l'Orient, de son côté, n'a cependant pas exclu une certaine supériorité de Pierre ; mais il n'a jamais admis que cette primauté soit institutionnelle et universelle dans l'Eglise. Il s'agit d'une primauté d'honneur, d'une prééminence hiérarchique, de telle sorte que, chaque fois que Pierre se présente comme le premier, il le fait dans le contexte de la collégialité, de l'honneur réciproque entre frères égaux travaillant ensemble pour la même cause commune. Cela n'exclut pas une diversité constante dans l'égalité, car comme l'indique Jean Chrysostome :

Dans le Royaume, ni l'honneur ne demeure égal, ni tous parmi les apôtres ne sont égaux, mais seuls les trois premiers viennent avant les autres. Et même parmi ces trois, on voit une différence de plusieurs degrés. Dieu est juste et sa justice durera jusqu'à la fin des siècles. « Autre l'éclat du soleil,

autre l'éclat de la lune, autre l'éclat des étoiles. Une étoile même diffère en éclat d'une autre étoile» (I Co 15, 41). Bien qu'ils aient tous été ordonnés apôtres et qu'ils dussent tous être assis sur douze trônes, bien qu'ils aient tous abandonné leurs propres biens et qu'ils soient tous attachés à lui, néanmoins, le Christ reçoit avec lui les trois.

Si Pierre avait été investi d'une suprématie absolue sur l'Eglise universelle, on ne pourrait pas expliquer pourquoi il a été à plusieurs reprises réprimandé pour ses défaillances. Par exemple, les baptisés circoncis le réprimandent pour avoir fréquenté les non circoncis. On voit alors s'élever une polémique et une contestation bien compréhensible à l'endroit de Pierre : « Quand donc Pierre monta à Jérusalem, les circoncis le prirent à partie... » (Ac 11, 2). On peut constater que Pierre dépendait des Douze et de la communauté de Jérusalem. Même à Antioche, on ne voit pas que Pierre ait un pouvoir absolu sur l'Eglise de cette ville, mais on constate le pouvoir de tout un groupe, dans un esprit de collégialité et de co-responsabilité :

Il y avait dans l'Eglise établie à Antioche des prophètes et des docteurs : Barnabé, Siméon appelé Niger, Lucius de Cyrène, Manaen, ami d'enfance d'Hérode le tétrarque, et Saul. Or un jour, tandis qu'ils célébraient le culte du Seigneur et jeûnaient, l'Esprit Saint dit : « Mettez-moi donc à part Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et les laissèrent à leur mission. Eux donc, envoyés en mission par le Saint Esprit, descendirent à Séleucie, d'où ils firent voile pour Chypre (Ac 13, 1-4).

L'attitude de Paul envers Pierre montre que celui-ci n'était pas irréprochable. Il concevait un christianisme limité aux frontières juives. Paul voit sa défaillance et il le réprimande violemment, en présence de tous les fidèles. D'ailleurs, Paul répète clairement qu'il est lui aussi apôtre, égal aux autres ; en aucune manière il n'est inférieur aux autres. Il déploie des activités missionnaires sans avoir discuté de ses projets avec Pierre. Il se rend à Jérusalem pour donner un rapport à Pierre, non parce qu'il a besoin de Pierre, mais pour lui faire connaître l'évolution de l'évangélisation et les problèmes qui secouent les communautés primitives. Mais Paul n'avait pas l'intention, en agissant ainsi, de se faire reconnaître par les autres comme le treizième apôtre ou comme l'apôtre unique du monde païen. Il agit comme il le pense utile pour la promotion de l'Evangile, sans attendre des directives ni une approbation de la part de Pierre. Il lui reproche même publiquement, quand c'est nécessaire, certaines erreurs d'ordre stratégique. Il ne lui est pas soumis.

Théodore le Studite fait une comparaison entre Pierre et Barthélemy pour affirmer qu'il n'existait pas parmi les apôtres d'échelon hiérarchique, mais un esprit de fraternité et de soumission au Christ :

Pierre enseigne les nations, mais Barthélemy fait de même. Ce que Pierre fait, Barthélemy le fait aussi (*hosa drâi Petros, tosaûta energei Bartholomaios*). Autant Pierre garde le mystère, autant Barthélemy le pénètre et le contemple. Ils atteignent le même sommet de la théologie. Barthélemy fonde l'Eglise tout autant que Pierre. Il a eu les mêmes dons divins<sup>11</sup>.

Jean Chrysostome considère l'Eglise comme un corps ayant le Christ pour tête unique et gouverneur suprême. Il estime que Pierre

11. *Discours sur l'apôtre Barthélemy*, 10, 2 ; P.G. 99, 792-793.

et Paul étaient égaux, car tous deux administraient en toute humilité les Eglises confiées par le Roi unique. Il adresse les mêmes éloges à Paul qu'aux autres apôtres. Il le présente comme exemple à imiter et, parfois, il considère Paul comme de loin supérieur à Pierre. Paul gouverne dans un esprit d'harmonie complète, d'unité et de symphonie. Pierre et Paul sont tellement liés entre eux et si étroitement unis qu'ils constituent un corps et ce corps est inspiré et guidé par le Saint Esprit. Dans ce sens, le Christ utilise successivement comme source de la même autorité l'un ou l'autre.

Lorsque je parle de Paul, je ne me limite pas à lui uniquement, mais j'inclus Pierre, Jacques et Jean, et l'ensemble du chœur qu'ils forment ; comme dans une lyre, les cordes sont différentes, mais la symphonie est une ; de même, dans le chœur des apôtres, les personnes sont différentes, mais la doctrine est une, parce que l'auteur, c'est-à-dire le Saint Esprit, est un. C'est lui qui fait mouvoir leurs âmes. C'est cette idée qu'exprimait Paul quand il disait : « soit eux, soit moi, nous proclamons la même vérité ».

### *Les faiblesses de Pierre*

La haute considération qu'on doit à la fonction de Pierre ne peut cependant pas éliminer le côté obscur de l'image de l'apôtre : l'image d'un Pierre faible et pécheur. Dans le Nouveau Testament, non seulement nous le voyons accusé par Paul de mal se comporter (Ga 2, 11 ss), mais les évangélistes nous le montrent avoir eu la tentation de se replier sur lui-même en cours de route et de réclamer sa récompense (Mt 19, 27), la tentation de s'attacher à des moments de gloire et de vouloir dresser une tente (Mt 17, 4) et, en sens inverse, celle d'avoir peur de l'heure et de vouloir la repousser (Mt 16, 28), la tentation de mettre dans son dévouement un peu de vanité, de bravade peut-être (Mc 14, 29), celle de dormir tandis que son Maître agonisait (Lc 9, 32), celle de la trahison (Mt 26, 58 ; Jn 18, 27). Il interprète mal les paroles et les desseins de Jésus (par exemple Mc 9, 5-6 ; Jn 13, 6-11 ; 18, 10-11). Il est traité par Jésus de « Satan » (Mc 8, 35 ; Mt 16, 23). Dans le récit de la Passion, il est présenté comme celui qui renia le Seigneur (Mc 14, 66-72 et parallèles).

Cependant l'âme de Pierre se révèle également dans le geste plein d'humilité par lequel il voulait se tenir à l'écart de Dieu, dans ses larmes amères, versées la nuit de la Passion sous le regard de Jésus (Lc 22, 61-62), ou dans sa tristesse en pensant que le Christ doutait de son amour (Jn 21, 17). Ainsi la mention de ses larmes sincères, à la suite de son reniement, montre que, tout en étant dépeint comme un homme faible, pécheur, Pierre est considéré comme un pécheur réellement repentant. Ainsi, même si Simon a renié une fois Jésus, il a été réhabilité, réhabilitation qu'il faut rattacher à l'apparition que lui fait Jésus ressuscité (comme cela est rapporté dans Jn 21, 15-17). L'homme de peu de foi a été sauvé du naufrage par Jésus (Mt 14, 28-31) ; au pécheur indigne Jésus a spirituellement conféré les pleins pouvoirs (Lc 5,8-10) ; et maintenant qu'il est revenu, il devient une source de force (Lc 22, 32).

Ainsi, la pensée chrétienne primitive, comme le montre le Nouveau Testament, dépeint Pierre sous de nombreuses images : pécheur, missionnaire, pasteur, martyr, personne ayant reçu une révélation spéciale, confesseur de la foi authentique, protecteur magistral et pécheur

repentant. Si nous traçons la trajectoire de ces images, elle nous révèle un développement depuis les premières jusqu'aux dernières. Cependant, nous ne devons pas penser que seule l'image de Pierre dessine une telle trajectoire. Par exemple, si l'on compare les premières lettres de Paul avec les Epîtres Pastorales, on constate que l'image de Paul, elle aussi, évolue : tout d'abord il est missionnaire et il s'occupe des souffrances croissantes des communautés nouvellement fondées ; plus tard, il est une sorte de super-presbytre s'occupant de la nomination et des qualités pastorales des presbytres dans les Eglises établies déjà depuis longtemps et il devient en vérité « l'Apôtre ». L'image des Douze a également sa propre trajectoire. Si, à l'origine, ils ont été vus dans une perspective eschatologique (leur nombre symbolique est lié au renouveau d'Israël et à l'accomplissement du plan de Dieu), eux aussi devaient être dépeints comme des missionnaires de grande envergure (spécialement dans la légende chrétienne qui a fait suite au Nouveau Testament), comme exerçant une mission pastorale (déjà dans Mt 18, 18, où ils ont le pouvoir de lier et de délier), comme pasteurs des Eglises, comme interprètes de la foi chrétienne (ce qu'impliquent les Actes avec leur notion de tradition apostolique) et même comme les pierres de fondation des Eglises (Ep 2, 20 ; Ap 21, 14). Notre attention aux diverses images de Pierre dans cet article ne doit pas nous faire oublier qu'il y a des images similaires appliquées à d'autres dans le Nouveau Testament.

Avant de procéder à une analyse minutieuse des paroles du Christ, rappelons-nous la réprimande très sévère que Pierre a subie de la part de son Maître. Ce fervent et courageux disciple demande que le crucifiement soit épargné au Christ (Mt 16,22). Alors vient la riposte sans équivoque du Christ qui lui montre son excès et son ignorance de la nature de l'œuvre rédemptrice ; il le qualifie devant les autres disciples de « scandale » et de « satan » : « Passe derrière moi, Satan ! tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ». Jean Chrysostome écrit, au sujet de la chute de Pierre :

Comment cela a-t-il pu arriver ? Celui qui a eu le privilège de la révélation et le prestige de la béatification et qui a été appelé « bienheureux », comment a-t-il pu tomber si soudainement, se trouver dans l'erreur et avoir peur de la passion ? (Jésus) a réprimandé Pierre et l'a appelé Satan. Et il n'a pas dit : « Satan a parlé pour toi », mais « Satan, passe derrière moi ! »<sup>12</sup>.

Le triple reniement de Pierre à l'égard du Seigneur en présence d'une servante, avant la passion du Christ, est bien connu (Mt 26, 69-75). Pierre, en reniant le Christ, a fait apparaître le drame de l'homme déchu de la foi. Le reniement a été précédé d'une excessive confiance en soi, de la contradiction et de l'orgueil de Pierre : « Si tous sont scandalisés à ton sujet, moi je ne le serai jamais » (Mt 26, 33). Et le Seigneur pria pour que le disciple qui l'avait renié ne soit pas perdu à jamais : « Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas » (Lc 22, 32). Avant la Passion, d'autres disciples ont également manqué de courage, mais la défaillance de Pierre a été particulièrement soulignée par le Seigneur, comme étant la plus grave et en même temps la plus tragique : « J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas ».

Il a dit ces paroles en le réprimandant sévèrement, déclarant qu'il considérait sa chute comme plus grave que celle des autres, nécessitant, par conséquent, un secours supplémentaire. Jean Chrysostome commente :

Car il a eu deux défaillances. En premier lieu, il a contredit, puis il a élevé sa propre personne au-dessus des autres et, finalement, il a eu trop de confiance en lui-même. En voyant tout cela, le Christ a permis que la chute se réalise et, laissant les autres, il s'adressa à Pierre en lui disant : « Simon, Simon, voici que Satan vous a tous réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas » (Lc 22, 31). Et pourquoi, si le Christ a dit « vous a tous réclamés », n'a-t-il pas dit « j'ai prié pour tous » ? N'est-il pas évident que la réponse est la suivante, comme je le disais auparavant : en s'approchant de lui, il lui adresse la parole et lui dit que sa chute était plus grave que celle des autres <sup>13</sup>.

Ceux qui défendent la primauté de Pierre évoquent précisément les paroles du Christ auxquelles il vient d'être fait allusion : « Simon, Simon, voici que Satan vous a tous réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Lc 22, 31-32). Ce passage a acquis à une époque récente une importance particulière, car il incluerait la prétendue primauté et l'infailibilité. Mais il témoigne plutôt de la foi instable de Pierre et, par conséquent, on ne peut en faire découler l'idée de la primauté et de l'infailibilité, qui sont en plus attribuées à ses successeurs supposés, les papes de Rome. La faute de Pierre contre la foi, sa chute après avoir renié le Christ et tout ce qui s'ensuit sont considérés comme des raisons pour lui attribuer des prérogatives et des dons particuliers... Les Pères de l'Eglise et les autres commentateurs des Ecritures n'ont jamais songé à donner une telle explication à ce passage ; ils ont vu, dans tous les discours du Seigneur à Pierre, un avertissement pour remédier au scandale de la chute. Le Seigneur a appelé Pierre pour qu'il soutienne les apôtres et tous les frères, non parce qu'il serait premier et infailible, mais pour qu'il devienne l'exemple de la pénitence. Les paroles du Christ : « lorsque tu reviendras, soutiens tes frères » ont pour but d'arracher Pierre au désespoir, dans lequel il a failli sombrer après la chute du reniement. Cyrille d'Alexandrie écrit à ce propos :

Afin qu'il ne sombre pas dans le désespoir, en pensant perdre à cause du reniement les privilèges de la mission qui lui a été confiée, le disciple est ainsi rempli de l'espérance qu'il profitera des biens promis. Car le Christ a dit : « lorsque tu reviendras, soutiens tes frères ». Quelle miséricorde ! Le péché n'est pas encore commis que le disciple reçoit déjà l'absolution et regagne les rangs apostoliques <sup>14</sup>.

Si Pierre en était resté au reniement, il aurait risqué de perdre pour toujours son mandat apostolique. Il n'entend pas le Seigneur lui dire qu'il sera le premier parmi les apôtres, mais qu'il sera réintégré dans les rangs apostoliques. Théophylacte de Bulgarie, allant à l'encontre de l'interprétation papale des paroles du Seigneur, écrit : « En revenant, c'est-à-dire en se repentant, en pleurant et en désavouant son reniement, il devient pour les autres fidèles le modèle de la pénitence et de l'espérance » <sup>15</sup>.

13. *Ibid.* 82, 3 ; P.G. 58, 741.

14. *Commentaire sur saint Luc* 22 ; P.G. 72, 916.

15. *Ibid.* 22 ; P.G. 123, 1076.

La triple question du Seigneur au disciple qui l'a renié, concernant sa primauté, nous est rapportée dans l'Évangile :

« Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Il lui répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Pais mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? ». Il lui répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Pais mes brebis. » Il lui dit pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? ». Pierre fut peiné de ce qu'il lui demandât pour la troisième fois : « M'aimes-tu ? » et il lui dit : « Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime. » Jésus lui dit : « Pais mes brebis » (Jn 21, 15-17).

Pierre, par son triple reniement, avait été déchu du mandat apostolique et avait perdu le droit d'être à la tête du « troupeau » spirituel du Christ. Par conséquent, le dialogue entre le Seigneur et Pierre est manifestement lié au triple reniement et au renouvellement du mandat apostolique du disciple déchu. Seule une altération totale du sens des paroles du Seigneur pourrait favoriser la théorie de la primauté. Pierre, à la demande du Christ, a dû prouver devant les autres disciples qu'il ne caressait pas le désir d'être le premier, ce dont il se vantait avant sa chute : « Si tous sont scandalisés à ton sujet, moi je ne le serai jamais ». Au cours de ce dialogue, Pierre ne reçoit aucun nouveau pouvoir. Ayant perdu par le reniement tout ce qu'il possédait en tant qu'apôtre, il le retrouve à présent ; il recouvre son mandat apostolique. S'il s'était agi d'une faveur accordée par le Christ après la triple question, c'est sa joie qu'il aurait dû exprimer, mais, au contraire, « Pierre fut peiné que le Seigneur lui demandât pour la troisième fois : "M'aimes-tu ?" » (Jn 21, 17). Pierre a prouvé par sa peine que les paroles du Seigneur visaient son triple reniement. Voici l'interprétation patristique :

Par la triple confession de Pierre, le triple reniement a été aboli. Et les paroles du Christ « pais mes brebis » impliquent qu'il renouvelle son mandat, rayant ainsi la honte de l'erreur et supprimant la pusillanimité due à la faiblesse humaine<sup>16</sup>.

Isidore de Péluse voit également un rôle médicinal dans la triple question du Seigneur :

La triple question du Seigneur concernant son amour n'implique pas la moindre ignorance de la part du Seigneur... mais le savant médecin a su neutraliser le triple reniement par une triple question<sup>17</sup>.

### *Pierre et les éloges des Pères*

On a essayé d'appuyer la thèse de la primauté de Pierre, et par conséquent du Pape, sur des panégyriques patristiques et sur les textes de saint Jean Chrysostome. On cite en effet habituellement des textes de ce dernier dans lesquels il s'exprime en un style brillant et d'une manière ampoulée, voire hyperbolique.

Les louanges et les panégyriques que les Pères ont faits des apôtres dans un style hyperbolique ne constituent pas des lieux théologiques dont on peut tirer des dogmes nouveaux. Les louanges excessives des

16. *Commentaire sur saint Jean 21* ; P.G. 74, 752.

17. *Lettre 1*, 103 ; P.G. 78, 632.

apôtres que l'on rencontre dans les panégyriques des Pères servent à la prédication et à l'édification. En réalité, tous les apôtres sont considérés comme égaux par Grégoire de Nazianze et les autres Pères.

On se réfère notamment au passage suivant : « Pourquoi a-t-il dû verser même son sang ? Pour que son troupeau possède ce qu'il avait donné à Pierre et à ceux qui étaient avec lui »<sup>18</sup>. A la suite d'une étude approfondie, il a été prouvé que ce passage n'avantage nullement la primauté. La graphie correcte n'est pas « à ceux qui étaient avec lui » (*tois met' ekeinou*) mais « à ceux qui furent après lui » (*tois met' ekeinon*). Aujourd'hui il est généralement reconnu que Jean Chrysostome parle des apôtres et des évêques qui leur ont succédé. Pour confirmer la primauté et suppléer au manque d'arguments valables, les théologiens de la doctrine papale se sont appuyés sur une terminaison douteuse ! Mais il est impossible de mal interpréter Chrysostome, car il s'explique clairement en d'autres passages analogues sur l'égalité entre les apôtres. Il affirme l'égalité totale entre Pierre et les autres apôtres. Il écrit que Paul était monté à Jérusalem pour « chercher Pierre », sans avoir besoin de lui, ni entendre sa voix, mais pour le voir « en tant qu'égal » (*isotimos on autoi*)<sup>19</sup>. Il ne reconnaît à la tête de l'Eglise que le Christ : « Ce ne sont pas les hommes qui régissent son Eglise, mais Dieu, à travers toutes les Eglises »<sup>20</sup>.

Par la suite on a utilisé comme argument pour appuyer la primauté les louanges excessives de Pierre chantées par les Pères. Mais ils ne louent pas Pierre uniquement. Jean Chrysostome loue Paul, certainement plus que les autres apôtres. Et personne parmi les Orthodoxes n'a songé à soutenir à partir de telles louanges la primauté de Paul. Le septième Concile œcuménique de Nicée (787), dans son *Horos* dogmatique ne mentionne en particulier que le nom de Paul : « Le Christ a parlé à travers Paul et tout le collège divin des apôtres... ».

Nous citons à titre indicatif les louanges des autres apôtres chantées par les Pères pour prouver combien faible est l'argument des louanges émis par certains auteurs romains. Grégoire le Théologien loue les dons extraordinaires du grand apôtre Paul.

En tant qu'apôtre, prédicateur des nations et protecteur des Juifs, il avait pour mission de veiller sur toutes les Eglises, car il était le premier en Christ, assis entre Dieu et les hommes<sup>21</sup>.

**Théodore le Studite exalte Jean l'Évangéliste plutôt que Pierre :**

Jean, prenant l'initiative, s'avance plein d'intérêt pour apprendre ce que Pierre le coryphée n'avait pas le courage de supporter. Ainsi Pierre se limite à des choses secondaires, Jean étant devenu le disciple préféré. Si l'on examine les deux attitudes, nous apprendrons à quel point le ministère de Jean était plus important que celui de Pierre<sup>22</sup>.

D'après Jean Chrysostome, tout chrétien authentique et engagé a droit aux mêmes éloges de la part du Christ, s'il agit comme Pierre.

18. *Homélie* 2, 1 ; P.G. 48, 632.

19. *Commentaire de l'Épître aux Galates* 1, 11 ; P.G. 61, 631.

20. *Panégyrique du martyr Ignace*, 4 ; P.G. 50, 592.

21. *Discours*, 2 ; P.G. 35, 462.

22. *Eloge de saint Jean l'évangéliste*, 10 ; P.G. 99, 785.

Tout au long de ses commentaires, il donne une interprétation morale, chaque fois que Pierre se présente comme modèle. Voici quelques textes qui le montrent bien :

C'est un grand bien, dit-il, d'aider les affamés, mais délivrer quelqu'un de l'erreur est incomparable. Celui qui agit ainsi s'identifie à Paul et à Pierre. Il est donc tout à fait possible de mettre en pratique leurs prédications. Que celui qui a des parents et des amis agisse envers eux de la même manière que Pierre et Paul. En agissant de la sorte, vous serez comme Pierre et Paul. Vous les surpasserez même et vous deviendrez la bouche du Christ<sup>23</sup>.

Quand il nous décrit les dimensions de la charité, Chrysostome montre que celle-ci exige des sacrifices qui se traduisent par des actes et des privations :

Aimez de telle manière que vous soyez prêts à vous sacrifier pour ceux que vous aimez. C'est là la preuve la plus éloquente de la charité. C'est pour cela que le Christ a dit à Pierre dans les mêmes circonstances : « Si tu m'aimes, pais mes brebis »<sup>24</sup>.

Pour Jean Chrysostome, chaque chrétien authentique qui par son exemple et son attachement à la volonté du Christ vit une vie sainte devient semblable à Pierre, « car être avec le Christ signifie par excellence accomplir sa volonté et il n'y a pas parmi ses volontés de plus importante que celle qui concerne l'intérêt du prochain »<sup>25</sup>.

Dans d'autres textes, Chrysostome étudie l'attitude missionnaire de saint Paul qui, selon les circonstances, réprimandait Pierre ou au contraire lui reconnaissait une certaine primauté. Chrysostome s'enthousiasmait chaque fois qu'il parlait de Paul. Il lui a consacré plusieurs panégyriques. Pour lui, Paul est le grand apôtre par excellence : « C'est le Christ qui parle par lui »<sup>26</sup>.

Le fondement de l'Eglise est la confession de la foi. C'est encore saint Jean Chrysostome qui dit : « Le Christ a proclamé qu'il bâtirait son Eglise sur la confession de sa foi »<sup>27</sup> et « il a promis que les fondements de l'Eglise seraient posés sur sa confession »<sup>28</sup>. Par conséquent, « le Seigneur n'a bâti son Eglise ni sur Pierre, ni sur un homme quelconque, mais sur sa foi »<sup>29</sup>. C'est ainsi que Jean Chrysostome a très souvent commenté le passage capital de Mt 16, 18. Pour lui c'est le Christ qui est la pierre, la tête, le roi : « Le Christ, ayant divisé son camp en deux parties égales, il confia les juifs à Pierre et les grecs à Paul. Si les camps sont différents, le Roi pourtant est un »<sup>30</sup>. Jean Chrysostome identifie la *petran* à la foi solide et inébranlable de la confession : « Tu es Pierre, et sur cette « pierre » c'est-à-dire la foi avec la confession, je bâtirai mon Eglise »<sup>31</sup>.

23. *Homélie sur la première épître aux Corinthiens*, 3, 5 ; P.G. 61, 29-30.

24. *Ibid.* 32, 6 ; P.G. 61, 271.

25. *Homélie sur saint Matthieu*, 77, 6 ; P.G. 58, 703.

26. *Homélie sur la première épître aux Corinthiens*, 28, 3 ; P.G. 61, 236.

27. *Homélie sur saint Jean*, 21, 1 ; P.G. 59, 128.

28. *Homélie sur l'épître aux Galates*, 1, 1 ; P.G. 61, 611.

29. *Homélie sur la Pentecôte* ; P.G. 52, 806.

30. *Sur le verset « Lorsque Pierre... »* 9 ; P.G. 51, 379.

31. *Homélie sur saint Matthieu*, 54, 2 ; P.G. 58, 534.

D'après le grand exégète des passages bibliques difficiles, Isidore de Péluse, le Christ n'a pas bâti son Eglise sur Pierre, mais « sur la confession sûre que Pierre, inspiré, a considérée comme la base pour fonder l'Eglise »<sup>32</sup>.

De même, Théodore de Mopsueste écrit : « Ayant nommé sa confession pierre, (le Christ) a montré qu'il bâtirait sur elle l'Eglise, déclarant sa confession et sa foi à Pierre ».

Nil d'Ancyre présente Pierre comme « ayant préparé l'édification de l'Eglise devant être effectuée sur la confession de foi »<sup>33</sup>. Basile de Séleucie remarque qu'« ayant appelé cette confession pierre, le Christ nomme "Pierre" celui qui le premier a fait une confession de foi »<sup>34</sup>. De même, Cosmas Indicopleustes dit : « Pierre est celui sur la confession duquel l'Eglise a été fondée »<sup>35</sup>. Théodoret de Cyr dit : « Il appelle "pierre" la foi authentique, la vraie confession (de Pierre), laquelle en tant que base et fondement de l'Eglise a été renforcée par Notre-Seigneur le Christ »<sup>36</sup>. Et ailleurs il conseille : « Ne vous glorifiez donc pas de ce qui vient de l'homme car le fondement, c'est le Christ »<sup>37</sup>. Enfin, Jean Damascène, récapitulant toute la tradition exégétique lorsqu'il commente Mt 16, 17, remarque que c'est sur cette foi solide et inébranlable que l'Eglise s'appuie comme sur une pierre stable. Suivant cette façon de voir, l'Eglise a incorporé dans son hymnographie des cantiques montrant les douze apôtres sur un pied d'égalité et la suprématie du Christ qui reste le chef suprême et absolu de l'Eglise visible : « Christ, le Maître, a fondé l'Eglise inébranlable sur la pierre de ton enseignement théologique ».

### *Le mandat de lier et délier*

Nous pourrions mieux savoir ce que signifie le pouvoir des clefs si nous savions ce que recouvre exactement l'image utilisée. Il est certain que la péricope d'Isaïe 22, 15-25 est évoquée : Shebna, maître du palais du roi Ezéchias de Juda est déposé et remplacé par Elyaquim sur les épaules duquel Dieu place « la clé de David ; il doit ouvrir... et il doit fermer ». Le pouvoir de la clé du royaume de David, c'est le pouvoir qu'a le maître du palais d'ouvrir et de fermer, ou bien celui d'accorder ou de refuser l'entrée du palais, qui implique l'accès auprès du roi. Si c'était là l'idée sous-jacente aux « clés du royaume » dont parle Matthieu, Pierre serait alors décrit comme une sorte de maître du palais dans le Royaume que Jésus a proclamé et le pouvoir de lier et de délier désignerait le pouvoir plus étendu d'accorder ou de refuser l'entrée dans le Royaume. Ce pouvoir des clés pourrait inclure en outre la discipline du baptême, la discipline post-baptismale ou pénitentielle, l'excommunication, l'exclusion de l'eucharistie, la transmission ou le refus de la doctrine, les pouvoirs législatifs et le pouvoir de gouverner.

32. *Epi tès asphalous homologias, hèn empneustheis ho Petros par' autou hós krèpida kai bathron apetheto.* (Lettre I, 325 ; P.G. 78, 328).

33. *Sur le Cantique des Cantiques*, 5, 10 ; P.G. 87/2, 1693.

34. *Discours*, 25, 4 ; P.G. 85, 297.

35. P.G. 88, 293.

36. *Epître 77* ; P.G. 83, 1249.

37. *Commentaire de la première épître aux Corinthiens*, 3, 11 ; P.G. 82, 248-249.

Mais la scène d'Isaïe n'est qu'une suggestion possible pour l'idée sous-jacente à Mt 16, 19 et le rapprochement entre le pouvoir de lier et de délier et le pouvoir des clés n'est qu'une hypothèse possible. Cullmann attire l'attention sur l'expression « portes de l'Hadès » dans le verset précédent, image qui rendrait intelligible le symbolisme des clés ; en effet dans l'Apocalypse le Fils de l'Homme affirme : « Je détiens les clés de la Mort et de l'Hadès » (1, 18). De plus, Cullmann souligne la relation existant entre l'Eglise dont l'édification vient d'être mentionnée et dont Pierre doit être le fondement et la maison céleste dont Pierre reçoit les clés. Selon cet auteur, la signification originale de l'expression en question était que, après la mort et la résurrection de Jésus, Pierre ouvrirait la porte du Royaume des cieux par sa mission de prédicateur. En cela il différerait des Pharisiens que Jésus a condamnés (Mt 23, 13) parce qu'ils ont fermé aux hommes le Royaume des cieux. La mention du pouvoir de lier et de délier ne serait pas tant alors une spécification d'un pouvoir des clés plus élargi qu'une réinterprétation plus tardive du texte matthéen. D'une façon similaire, on peut imaginer une autre réinterprétation historique : le pouvoir des clés qui se référerait à l'origine au pouvoir de pardonner les péchés par le baptême aurait été reformulé plus tard en fonction de la formule rabbinique « lier et délier »<sup>38</sup>.

### *Pierre et les Douze*

Le triple commandement de paître les brebis dans saint Jean semble impliquer une autorité sur les brebis, particulièrement si nous nous souvenons que dans l'Ancien Testament le roi était désigné comme un berger. Mais quelle sorte d'autorité Jésus donne-t-il à Simon ? C'est une autorité pastorale qui est enracinée dans l'amour qu'a Simon pour Jésus, car avant de le charger de paître les brebis, Jésus lui demande s'il l'aime. Cette autorité est telle que les brebis n'appartiennent pas à Simon : ce sont les brebis de Jésus qu'il doit paître. C'est un mandat qui (comme nous le voyons par comparaison avec le chapitre 10) comporte des obligations pour Simon et non pour les brebis : il doit les paître ; il doit les protéger ; il doit donner sa vie pour elles. Néanmoins, il convient de noter que dans la tradition johannique, cet ordre de paître les brebis s'adresse tout particulièrement à Pierre et non au disciple bien-aimé (ni à quelqu'un d'autre). Cet ordre est-il simplement rapporté comme un élément de l'histoire de la réhabilitation de Pierre après son reniement ? Ou est-il le reflet d'une situation où la figure

38. Cette expression « lier et délier » a le plus souvent dans la littérature rabbinique le sens d'imposer ou supprimer une obligation par une décision d'autorité. Une autre signification, moins fréquente, est l'idée d'imposer ou de lever une excommunication. Quelle est la signification qui convient le mieux aux deux passages de Matthieu sur le pouvoir de « lier et délier » (16, 19 concernant Pierre et 18, 18 concernant les disciples) ? Ou bien les deux passages ont-ils des significations différentes ? Tout dépend de la manière dont on envisage la situation de l'Eglise chez Matthieu. Est-ce une communauté qui vient de se distinguer du judaïsme, une synagogue chrétienne ou un groupe de synagogues à côté des synagogues du judaïsme pharisien ? Si tel est le cas, le pouvoir reconnu à Pierre en Mt 16, 19 serait le pouvoir de promulguer une décision obligatoire. Les juifs chrétiens de la communauté de Matthieu considéraient Pierre comme le premier rabbin capable de promulguer les règles et prendre des décisions autoritaires en matière d'enseignement.

de Simon Pierre est devenue le symbole de l'autorité pastorale dans le monde chrétien ?

D'une part, le fait que l'image implique un pasteur et des brebis signifie que la communauté de Jean a entendu parler de rôles différents. Si Pierre peut conduire les brebis seulement parce qu'il aime Jésus, cela ne signifie pas que quiconque aime Jésus devient automatiquement pasteur. Pierre doit être nommé pour cela par Jésus. D'autre part, le caractère unique de l'ordre donné à Pierre dans 21, 15-17 doit être mis en valeur par rapport à un autre ordre, celui donné après la Résurrection et qui s'adresse à tous les disciples en Jn 20, 21 : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Cela nous rappelle la manière dont Matthieu parle du pouvoir des clés et du pouvoir de lier et de délier : tous deux (s'ils sont distincts) sont promis à Pierre seul dans Mt 16, 19, tandis que dans Mt 18, 18 le pouvoir de lier et de délier est donné à tous les disciples.

Si les paroles du Christ concernant la « pierre » et les « clefs » avaient été une confirmation divine de la primauté qui lui aurait été accordée, on ne comprendrait pas pourquoi Pierre n'en aurait pas parlé à son disciple Marc. Paul ne cacha pas à son disciple Luc la révélation du Seigneur selon laquelle il avait été appelé comme un « instrument choisi par Dieu » pour « porter le nom du Christ devant les païens, les rois et les enfants d'Israël » (Ac 9, 15).

Une étude objective des textes patristiques de l'Orient révèle que, pour les Pères, les apôtres étaient tous égaux ; aucun n'avait de priorité sur les autres. Leurs relations se caractérisaient par la communion collégiale et l'amour fraternel, par l'égalité et l'humilité, sans aucune supériorité ou autorité exclusive... Pour Jean Chrysostome, si les trois apôtres Jacques, Pierre et Jean se distinguent des autres, c'est par les circonstances particulières de leur recrutement et par la diversité de leurs vocations <sup>39</sup>.

Grégoire de Nazianze décrit Pierre comme le plus honoré des disciples, le plus chaleureux, ayant une connaissance entière du Christ et, pour cette raison, attirant fréquemment les éloges du Christ ; il est le disciple plein de zèle. Mais le même auteur honore également Paul. Il traite les deux protocoryphées Pierre et Paul avec le même honneur : tous deux furent de grands disciples du Christ ; ayant reçu le ministère de gouverner l'Eglise par leurs paroles et par leurs actes, ayant reçu des charismes, ils se faisaient tout à tous, afin de les gagner tous <sup>40</sup> ; tous les deux sont, du fait de leur désignation par Dieu, comme les filets du monde ; finalement, tous les deux, après leur venue à Rome, ont remporté la victoire du Christ sur le monde <sup>41</sup>. Grégoire de Nazianze combat la tendance qui tend à privilégier l'un ou l'autre des apôtres dans l'Eglise, car l'autorité suprême est le Christ <sup>42</sup>. A vrai dire, il exalte plutôt Paul que Pierre ; il le considère comme l'apôtre par excellence des Juifs et des Gentils.

39. *Panegyrique du martyr Ignace* ; P.G. 37, 1182.

40. *Poème* 12, 222 ; P.G. 37, 1182.

41. *Poème* 14, 64 ; P.G. 37, 1250.

42. *Sermon* 37, 17 ; P.G. 36, 301.

Une telle attitude existe dans toute la littérature patristique et l'hymnographie orthodoxe, en commémorant Pierre et Paul, n'est pas avare d'éloges à leur sujet :

Tous les deux sont les lumières spirituelles de l'univers, les colonnes solides, les tours qui soutiennent l'édifice de l'Eglise ; tous deux ont reçu lumières et distinctions spirituelles ; ils sont en commun les bienfaiteurs de toute l'humanité.